

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

alain bublex
un paysage américain (générique)
05 octobre 2019 - 08 mars 2020

vernissage vendredi 04 octobre 2019, 18h-21h



sommaire

- 3-6 le paysage américain d'alain bublex
- 7-10 entretien avec l'artiste
- 11-13 alain bublex : biographie et expositions personnelles
- 14 la programmation associée
- 15 les partenaires culturels de l'exposition
- 16 le centre de création contemporaine olivier debré
- 17-18 programmation 2019-2020
- 19 le partenariat CCC OD - jeu de paume
- 20 partenaires et mécènes
- 21 informations pratiques
- 22 contact presse

le paysage américain d'alain bublex

L'exposition aura pour fil rouge l'idée qui préoccupe l'artiste depuis le début des années 1990 : le paysage, sa représentation et son rapport avec l'identité et la nation.

Alain Bublex réalise un dessin animé, dont la première partie a été présentée à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois en novembre 2018. Il s'agit de la reprise du film *Rambo*, duquel l'action et les personnages principaux ont été retirés. Ce qui laisse seuls à l'image les paysages qui sont en arrière plan du film, et révèle leur rôle primordial (l'hypothèse est qu'en fait, c'est par la relation au paysage que *Rambo* s'adresse à la nation américaine, bien plus que par le prétexte de la fin de la guerre du Vietnam).

L'artiste propose de construire dans la nef un diorama à échelle "1" de la scène du générique du film : le panorama d'un paysage de montagne, avec un lac en contrebas et une cabane. Cet ensemble est réalisé à partir d'éléments naturels et de décors mettant en œuvre le dessin vectoriel tel qu'il le pratique depuis plusieurs années. C'est sous ce décor que le public est invité à pénétrer, comme sous terre. C'est là qu'a lieu la projection du dessin animé, transformant ainsi la Nef pour la première fois en salle de projection.

Cette nouvelle exposition illustre sa démarche artistique, qui fait preuve d'une grande hétérogénéité dans ses formes. Ici, il met en œuvre des mediums différents - la vidéo, la peinture, la sculpture en trois dimensions et le dispositif-même de l'exposition - au service d'un même projet. Tout cela constitue, comme il aime à le désigner, un « appareillage ».



An American Landscape, plano1d_00,00'49''17, film d'animation en cours de production, Alain Bublex, 2018
Courtoisie de l'artiste et de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois

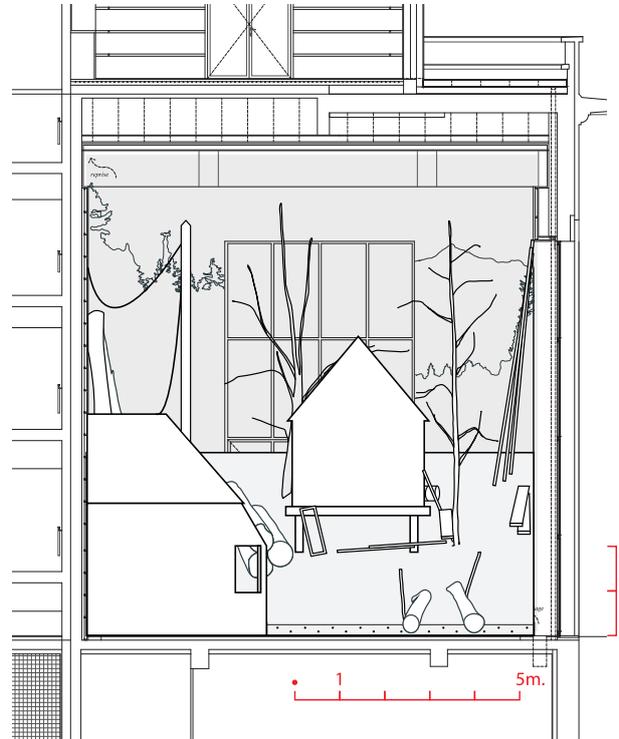
Malgré cette diversité dans les mediums, le fil rouge de ses recherches semble infrangible depuis des années. Son intérêt pour le paysage a commencé avec *Glooscap*. Depuis, Alain Bublex a interrogé la notion de nation liée au paysage dans d'autres projets, sous d'autres méridiens. Elle perdure aujourd'hui au travers de cette exposition.

Premier projet d'Alain Bublex en tant qu'artiste à la fin des années 1980, *Glooscap* consiste en la description d'une ville générique, quelconque. Constituée du collage de plans de plusieurs villes et de nombreuses photographies, elle est inspirée par les paysages urbains de l'Amérique du Nord (la côte Est du Canada). Ce projet initie tout le pan sur la photographie documentaire dans son travail. C'est aussi à ce moment-là qu'il se passionne pour le Précisionnisme américain, ce mouvement artistique apparu au début des années 1920 aux Etats-Unis, influencé par le Cubisme et le Futurisme (Scheeler, Demuth, O'Keeffe) et pour les peintres réalistes de la vie urbaine aux Etats-Unis (John Sloane, Otis Oldfield, Thomas Hart Benton, Diego Rivera, Charles Burchfield, Bellows, Lozowick, Henri). C'est toute cette histoire de la peinture américaine que l'on retrouve dans ce projet.

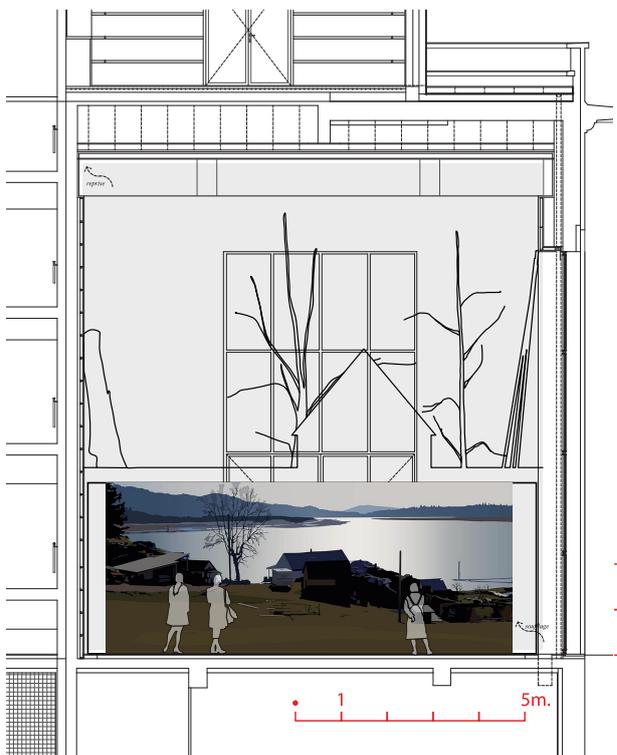
Le titre de l'exposition « Un Paysage américain (générique) » peut s'entendre selon plusieurs considération. Il fait en effet référence à ce que décrit ce paysage recomposé, à savoir le générique de début du film *Rambo*. Mais il fait aussi directement écho au titre de la la peinture la plus célèbre de Charles Sheeler, l'un des fondateurs du courant précisionniste aux Etats-Unis. Enfin, ce titre serait également un clin d'œil appuyé à l'architecte Rem Koolhaas et à son concept de « ville générique ». Alain Bublex fait cohabiter toutes ces références avec *Rambo*, icône de la culture populaire, produisant un choc culturel saisissant.



Projet pour la nef du CCCOD (document de travail)
© Alain Bublex, 2018

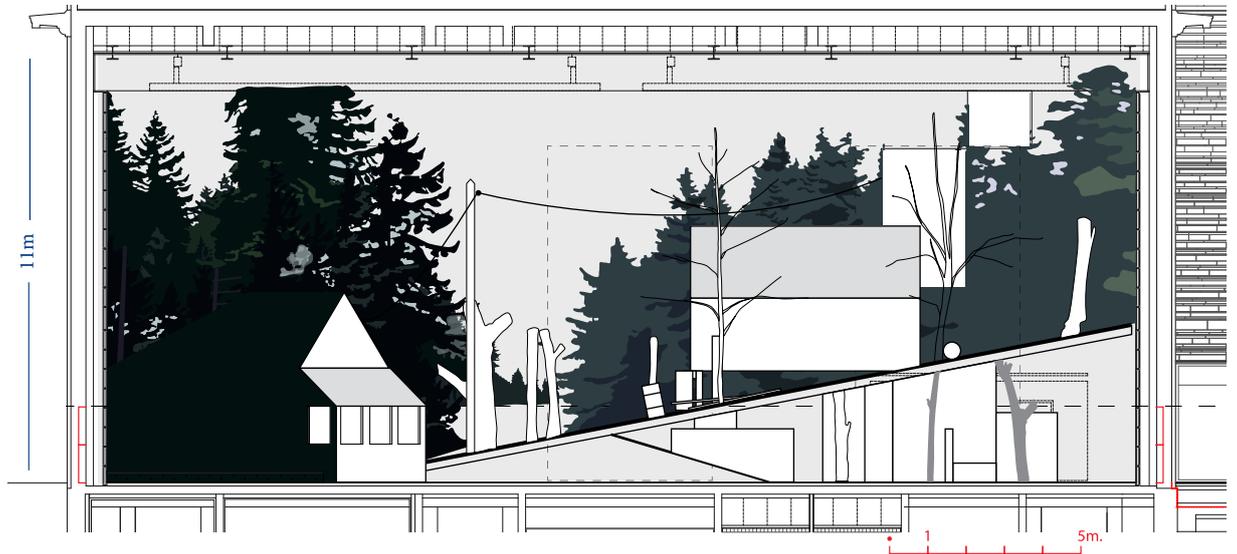


Projet pour la Nef du CCC OD (vue depuis la façade sud)
© Alain Bublex, 2018

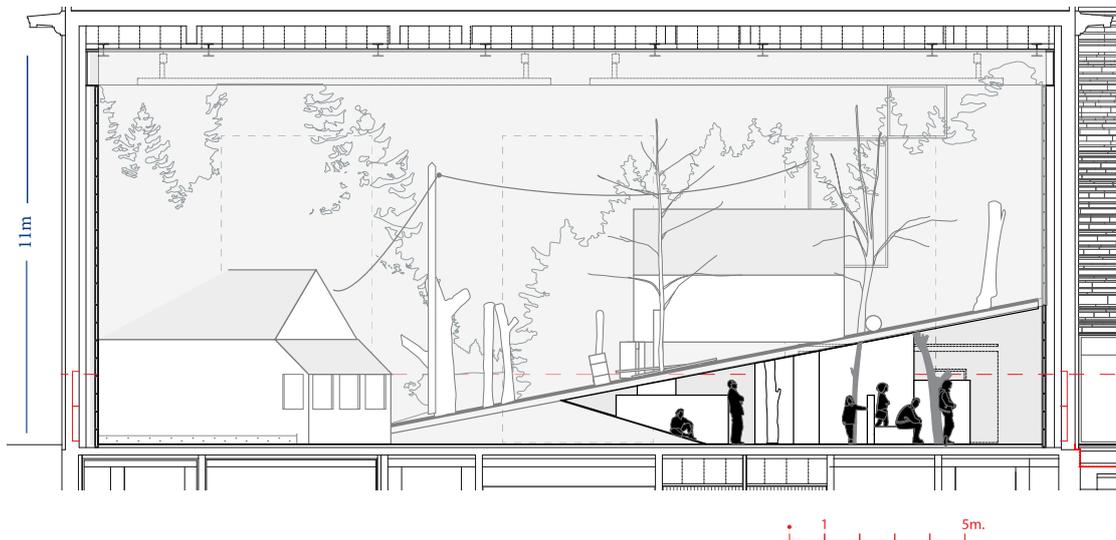


Projet pour la Nef du CCC OD (coupe de l'intérieur de la salle de
projection) © Alain Bublex, 2018

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré



Projet pour la Nef du cccod (coupe de la façade est)
© Alain Bublex, 2018



Projet pour la Nef du cccod (coupe de la façade est)
© Alain Bublex, 2018

entretien avec l'artiste par élodie stroecken, chargée d'expositions au CCC OD, septembre 2019

Le CCC OD et toi avez tissé des liens étroits depuis le début des années 2000. Ce sont au total 4 projets que tu as développé en collaboration avec le centre d'art. Tous avaient un point commun : elles traitaient de la question du paysage.

Effectivement, nous avons toujours montré ensemble ma production en lien avec ce thème (en laissant de côté d'autres sujets qui me préoccupent, comme par exemple la fabrication et le destin des choses). Lorsque nous nous sommes revus avec Alain Julien-Laferrière, mon travail en cours traitait à nouveau de l'idée du paysage. J'étais plongé dans *An American Landscape*.

Ce projet s'inscrit dans la durée. Si tu devais en définir la date de naissance. Quelle serait-elle ?

C'est difficile... il y a la date à laquelle on commence à s'y intéresser, celle où l'on commence à penser en cherchant une forme possible pour un travail, puis quand on commence à y travailler et enfin la première fois qu'on le présente au public. J'ai toujours des périodes très longues de gestation pour mes projets car je mets beaucoup de temps à être convaincu qu'une chose doit être effectuée, concrétisée.

Ici, la relation entre le film et les montagnes – ou disons l'importance sous-estimée du paysage dans le film ne m'est peut-être apparue qu'en 2000. Et la solution à la question, c'est-à-dire l'idée de réaliser un dessin animé à partir du film *Rambo*, est quant à elle arrivée il y a 3 ou 4 ans. Pas plus. Je crois que j'ai vu le film pour la première fois au début des années 1990.

Dans une perspective plus large, est-ce que la première fois que le paysage américain intervient dans ton travail, ce ne serait pas en fin de compte avec *Glooscap*, cette ville imaginaire implantée sur une zone géographique identifiée (au Canada) ? Il s'agissait alors de faire l'expérience du paysage nord-américain par le biais de la photographie.

Si, tout à fait c'était à la fin des années 1980. Et c'était le sujet de ma première exposition. À bien des égards, *Glooscap* occupe une place matricielle dans mon parcours.

Revenons-en à ce dessin animé. Il serait donc le cœur de ce nouveau projet ? C'est un médium assez singulier dans ton travail.

En fait, j'avais déjà réalisé 3 films au milieu des années 2000, en animant les dessins vectoriels superposés aux fonds photographiques de *Plug-in City* (2000). Mais celui-là est le premier « vrai » dessin animé, sans adjonction de la photographie. Et il est en effet pour la première fois au cœur d'un de mes projets.

Mais cette exposition a une autre caractéristique rare dans mon travail, c'est qu'elle se situe pile au point de convergence de ses deux vecteurs principaux : la fabrication (ou la construction) d'un côté et le paysage de l'autre. Deux temps du travail en un sens, faire et regarder. Cette conjonction est liée à la proposition qui m'a été faite. On aurait pu penser en effet qu'il y avait au CCC OD des espaces plus adaptés que la Nef pour présenter un film.

Vouloir le faire dans cette salle replaçait de fait l'espace et la construction dans le jeu des assemblages de l'exposition et provoquait l'association du paysage et de l'espace à construire.

La Nef, puisqu'on ne veut pas en fermer les ouvertures, rend la création d'un dispositif indispensable. Le film était là.

Il restait à concevoir l'espace qui allait l'accueillir et c'est ce qui a retenu l'essentiel de mon attention. Comme souvent, je ne voulais pas d'un espace neutre qui laisse le film seul sujet de l'attention. Je cherchais à créer un dispositif qui dialogue directement avec l'espace architectural. Faire en sorte que le lieu qui accueille le travail ne soit pas qu'un réceptacle agencé plus ou moins intelligemment ou discrètement, mais qu'il participe comme un acteur essentiel à la relation des choses entre elles (ce qu'est une exposition). J'aime aussi qu'il y ait plusieurs choses à voir, ou différentes manières de voir la même chose.

Le dispositif d'exposition ne peut en effet pas être appréhendé telle une scénographie d'exposition classique.

Oui, parce qu'il n'est pas au service du travail, il n'y a pas d'un côté l'œuvre à montrer et de l'autre la manière de le faire – je pense que le dispositif prolonge l'œuvre. Il ne l'accompagne pas, il la continue.

L'autre facette de l'exposition, après la découverte du film dans la salle de projection, c'est ce grand décor, au-dessus de nos têtes, à la surface d'un gigantesque plan incliné. Tu l'agences tel un diorama, inaccessible pour le public, visible uniquement depuis la rue ou depuis l'atelier de la Nef dans lequel tu as aménagé un point de vue. Tu m'as dit un jour que le principe-même du diorama t'intéressait depuis plusieurs années.

Curieusement mon premier diorama était lui aussi associé à la projection d'un film, *36 Miles Drive*, un parcours dans les rues de *Glooscap*.

J'ai l'impression que ce que fait le diorama, c'est matérialiser la distance qui nous sépare de l'œuvre, avec lui la distance qui différencie voir et toucher est rendue physique. On est clairement situé à l'extérieur en même temps que le diorama tend à être le plus réaliste possible, j'aime cette impression... il y a quelque chose du cinéma vu depuis la salle, non ? Le film tend à nous placer au cœur de l'action, mais on est quand même assis dans un fauteuil, à distance raisonnable de l'écran. Les dioramas me mettent hors du temps, voilà ce que j'aime.

Est-ce que tu aimes aussi la planéité à laquelle renvoie ce type de dispositif ?

Oui, la distance du diorama est peut-être aussi celle du dessin vectoriel. Aussi réaliste soit-il, on ne peut jamais vraiment le confondre avec le réel. Il n'est pas illusionniste. La vitre ou le garde-corps du diorama, c'est le tracé net des formes du dessin vectoriel, l'un comme l'autre annoncent la couleur, ils sont fabriqués, et c'est donné d'emblée.

Pour aller au-delà de ce qu'ils sont il faut faire travailler sa perception. Quelque chose d'essentiel se joue pour moi à ce moment-là. Ce n'est pas propre à ces mediums, c'est même généralisable à toutes choses, mais l'un comme l'autre mettent en avant cette nécessité.

Dans la Nef, on se rend vite compte que ce décor ne cherche pas à reproduire fidèlement le générique de *Rambo* et que les éléments que tu as choisis ne sont pas hyperréalistes.

Oui, ce n'est pas un semblant.

C'est un diorama qui s'assume tel un décor ou comme une maquette et il demande une perception active au public. Il faut reconstituer le paysage mentalement, interpréter le diorama.

Comme il occupe toute la salle, on est effectivement à distance de l'exposition elle-même. On ne rentre pas dedans. Je n'avais pas cette idée au départ, elle s'est imposée à moi pour ainsi dire naturellement quand j'ai commencé la maquette de l'exposition dans mon atelier. Le diorama est une conséquence de la rencontre d'un film et de la Nef.

Le plan incliné m'est apparu comme la solution la plus simple pour isoler l'espace de projection du film de la lumière. La plus simple et la plus élégante, on soulève le sol est on projette à l'abri de la lumière. Dès lors, tout le plancher allait être rendu inaccessible et le diorama s'est créé de lui-même.

On entre dans la salle sous le plancher, directement dans l'espace de projection. Ce qui se passe au-dessus, on ne peut le voir que par les vues dérobées qu'offre le bâtiment, ou de l'extérieur, ou bien l'a-t-on déjà vu en arrivant. En un sens, l'exposition est gratuite puisque l'essentiel est à voir de loin, depuis la rue.

Cela colle en fait parfaitement avec les intentions que nous avons pour le programme de la Nef, dont les expositions sont constamment visibles pour le public, 7 jours sur 7 et 24h sur 24. Nous souhaitons en faire en quelque sorte un espace d'exposition dans la rue. Et la question de la perméabilité avec l'espace public est crucial lorsqu'on y développe des projets. Il est vrai qu'avec ton projet, pour la première fois, nous obtenons une réelle objectification de la Nef. Cette partie du bâtiment s'individualise du reste du bâtiment pour devenir une proposition artistique en soi.

Peut-être parce que je n'ai pas cherché une manière de montrer mon travail dans la Nef, mais plutôt de faire de cette rencontre mon travail.

Ce projet au long cours a connu plusieurs étapes et évolue sous nos yeux en diverses occasions, lors d'expositions. C'est une production continue. Ici, c'est un stade intermédiaire auquel nous assistons pour le film puisqu'il n'est pas terminé. Il s'agit d'une version augmentée par rapport à sa précédente présentation. Cela implique pour toi, à chaque fois, de repenser le mode de présentation du projet ? De l'adapter ?

Pas tout à fait. Cette installation-là, précisément, ne pourrait pas être remontée telle qu'elle dans un autre espace, mais les intentions qui ont présidées à sa conception, elles, peuvent être reconduites. Ce n'est pas une adaptation, c'est que le travail ne s'incarne pas dans les objets, mais dans une situation. La forme diffère, pas la situation. D'ailleurs les matériaux qui constituent l'installation ne sont pas destinés à être conservés pour une prochaine exposition, nous les avons empruntés au réel et ils y retourneront.

Les troncs par exemple, ils étaient entreposés dans une scierie et ils y retourneront. Plus tard, ils deviendront peut-être des meubles, des jouets ou une charpente, du bois de chauffage. Nous n'avons pas besoin de les conserver, en revanche, ce que nous conserverons, ce sont les principes ou les intentions qui permettent de produire le travail et nous pourrons les réactiver à volonté. C'est important pour moi de situer le travail en dehors des objets qui lui donnent forme. Dans ce que j'ai longtemps appelé des projets, ou des appareillages, mais on pourrait dire aussi dans l'espace conjonctif des choses.

Reste le film, qui est présenté dans une forme encore inachevée. C'est sa seconde version, j'ai montré la première il y a près d'un an à Paris. Quand j'ai commencé ce dessin animé, j'ai d'emblée pensé réaliser l'intégralité du film. Comme un énoncé. Un principe. Et parce que je n'avais aucune raison de choisir une durée, *a priori*, ou de faire une sélection dans les différentes scènes pour n'en retenir que le meilleur. J'ai pris le parti qui me semblait le plus neutre, celui de dessiner les plans dans l'ordre en commençant par le premier. L'objectif des dix premières minutes pour la première version faisait simplement un chiffre rond, une sorte de bande annonce. Mais il correspond aussi à la partie introductive du film, une sorte de panorama des lieux dans lesquels l'action se déroule. Les dix premières minutes installaient l'idée et il ne semblait pas forcément nécessaire d'aller au-delà. L'intention de l'œuvre était effectuée et tout pouvait s'arrêter là, les dix premières minutes valant pour le tout.

Très vite en dessinant j'ai remarqué que les cadrages rappelaient des classiques de la peinture américaine. Le dessin animé semblait même faire apparaître les mouvements dans l'ordre chronologique, l'Hudson River School d'abord, puis les Régionalistes, les Hyperréalistes. J'ai alors pensé que le dessin animé pourrait s'arrêter dans les vingt minutes suivantes, avec les plans de la forêt profonde où les images deviennent de plus en plus confuses et abstraites rappelant l'émergence de l'abstraction. C'était une possibilité et je pense qu'une des versions pourrait en faire état.

En dessinant les plans de la version projetée ici, j'ai entrevu une autre évolution possible de la perception du dessin animé. Après les scènes de la forêt originelle, on retrouve la ville, qui apparaît plus désolée et abandonnée qu'au début du film. Cela pourrait bien donner une fable ou un drame en trois actes, quelque chose qui aurait un rapport lointain avec *Koyaanisqasti* de Geoffrey Reggio. J'aimerais assez que ce film, finalement assez confidentiel, puisse transparaître dans un blockbuster qui lui a été contemporain. Voilà une raison d'aller plus loin. Au vrai, je n'ai aucune idée de ce que sera la fin, en partant de l'intuition initiale, c'est le film lui-même qui décide de son avenir.

alain bublex

né en 1961 à lyon

vit et travaille à paris



© anissia kuzmi

Alain Bublex développe depuis le début des années 1990 de gigantesques fictions, profondément ancrées dans le réel. Artiste plasticien et ancien designer automobile chez Renault, tour à tour urbaniste, utopiste, chercheur et voyageur, il réalise des œuvres qui ne sont pas de l'ordre de l'objet, mais plutôt du projet. Ses œuvres prennent corps grâce à une iconographie et une documentation aussi réaliste qu'abondante.

Recourant aux médiums les plus variés, ces projets oscillent entre réalité et fiction pour réinventer le paysage, la ville ou l'architecture. Les productions d'Alain Bublex témoignent aussi d'une réflexion sur le Temps et l'Histoire. Elles revisitent les canons esthétiques et les mythes de la grande aventure de la Modernité.

Fictions autour de l'histoire de la ville, de l'architecture, des techniques ou de l'aérodynamisme, ses constructions évolutives gèrent les contraintes de la durée.

Alain Bublex est représenté par la Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris.

Site internet de l'artiste : www.alainbublex.fr

expositions personnelles

2019-2020

Un paysage américain (générique), CCC OD - centre de création contemporaine olivier debré, Tours
Alain Bublex, l'Abbaye – espace d'art contemporain, Fondation Salomon, Annecy-Le-Vieux, France
Ubik, Pavillon Blanc Henri Molina, Colomiers, France
Mobile / Immobile, Forum Vies Mobiles, Archives Nationales, Paris, France

2018

The Street. Where the world is made, Musée National des arts du XXIe siècle - MAXXI, Rome, Italie
L'Art du chantier. Construire et démolir du 16e au 21e siècle, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, France
An American Landscape, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France
La radio Duuu Bout de la nuit, Le Printemps de Septembre / Le Festival, Toulouse, France

2017

Contre-allées, commissaire : Alain Bublex, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France
Autophoto, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, France
Paysages français, une aventure photographique 1984-2017, Bibliothèque nationale de France, Paris, France
Utopia/Dystopia, Museu Arte Arquitetura Tecnologia, Lisbonne, Portugal
Variations paysage, Musée et jardins Cécile Sabourdy, Vicq-sur-Breuilh, France

2016

Une après-midi japonaise, Barrage de Mauvoisin, Bagnes, Suisse
Lander's Peak, Musée de Bagnes, Bagnes, Suisse
Choses immobiles, qui se déplacent pourtant, Galerie Atsukobarouh, Tokyo, Japon
Arrêts soudains, La Chambre, Strasbourg, France
Le Pavillon des Points de Vue, une commande Defacto, Paris - La Défense, France
Alain Bublex, à ciel ouvert, Galerie Defacto, Paris La Défense

2015

Le Pavillon des Points de Vue, une commande publique de Defacto, Parvis de la Défense, Paris - La Défense, France

2014

Arrière-plan, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France

2013

36 Mile Drive, Ecole des Beaux Arts, Rouen, France

Une nuit sans sommeil, Frac Languedoc Roussillon, Montpellier, France (Accompagnée d'une intervention temporaire dans la gare de Montpellier avec Gares & Connexions)

Contributions, collaborations et bavardages, les résultats de l'enquête, Frac Basse-Normandie, Caen, France

Etre utile quotidiennement, Siège de l'UFM, Maison des Métallos, Paris, France (Commande Publique – installation permanente)

2012

Enfin, ce sont les compagnies d'assurance qui tranchent, VOG, Fontaine, France
Paris – Paris, Le Matignon, Costes, Paris, France (Collection privée – installation permanente)

2011

Contributions, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France

Le vrai sportif est modeste, Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux, France

Mémoires Contemporaines / Projet IN/OUT (le Pavillon Fantôme), 46 quai le Gallo, Boulogne-Billancourt, France

2010

Quinze ans de peinture, CCC - centre de création contemporaine, Tours, France

Au mépris du danger, École des Beaux-Arts, Montpellier, France

2009

Monts Fuji et autres ponts, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France

Habiter 2050, Centre Pompidou, Paris, France

Nocturne, MAC / VAL, Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France

2008

Nocturne, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, (Project Room), Paris, France

2007

Et l'Hiver avec lui, MAMCO, Musée d'Art Moderne et Contemporain, Genève, Suisse

2006

Chambre froide, Bricolage, Outils, Machines, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France

Fournitures, École Supérieure des Beaux-Arts de Clermont, Clermont-Ferrand, France

2005

Ephemeral Cities, Deptford X - APT Gallery, Londres, Grande-Bretagne

Glooscap, Mois de la photographie, Montréal, Canada

Plug-in City (Houston), Blaffer Gallery, The Art Museum of the University of Houston, Houston, États-Unis

Réaménagement des bureaux de la galerie, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France (Installation permanente)

2004

Unbuilt, tous les Bouvard n'ont pas la chance de trouver leur Pécuchet, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France

Projet pour rendre à Lyon ses brouillards, BF15, Lyon, France (Sous forme de carte)

2003

Plug-in City (2000), MassMOCA, North Adams, États-Unis
Projets en chantier, RN 10 Tours (France) - Ph 2, ccc, Tours, France

2002

Arrêts soudains, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France
Plug-in City (2000) – Rencontre avec Peter Cook, BDA, Berlin, Allemagne
The camera as projected, Galerie Juliane Wellerdiek, Berlin, Allemagne
Five Years, Galerie Kreo, Paris, France

2001

Glooscap, Maison Européenne de la Photographie, Paris, France
Tokyorama, Palais de Tokyo, Paris, France
Dimanche matin (ph 2), Frac Basse-Normandie, Caen, France
Plug-in City (2000), Galerie Juliane Wellerdiek, Berlin, Allemagne
Projets en chantier, Chapelle Saint-Jacques, St Gaudens – Cintegabelle, France

2000

Dimanche matin (Ph 1), MAMAC Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice, France
Paysage 20 minutes, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France
Fictional Cities, Institute of Contemporary Art (ICA), Portland, États-Unis

1999

Projekte auf kleiner flamme / Projects on back burner, Kunstverein, Ludwigsburg, Allemagne

1998

Stand by, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France
Surveys & Mapping / Levés et Cartographie, Le Grand Café, Saint-Nazaire, France

1997

Containerize, Kunst-Werke, Berlin, Allemagne
Brève rencontre, Caisse des Dépôts et Consignations, Paris, France

1996

Tentatives - Attempts, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France

1995

Aérofiat, Via degli artisti, Turin, Italie

1994

Glooscap Tourist Office, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France

1993

Glooscap : Archives photographiques: 1911-1939, Halle de l'Image, Lyon, France

1992

Glooscap - Koluscap : La Ville (avec Milen Milenovich), Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, France

programmation associée

Dans le prolongement de ses expositions, le CCC OD propose une programmation culturelle régulière. Ces rendez-vous sont pensés autour des expositions afin d'en développer les thèmes à travers d'autres champs de la création et de la pensée.



Jeudi 28 novembre à 18h30 - au CCC OD

Conférence de Gilles Rion sur les liens entre arts plastiques et architecture
Dans le cadre de la programmation associée de la deuxième Biennale d'architecture d'Orléans

Mardi 7 janvier à 18h30 - au cinéma Les Studio

Soirée « Un paysage américain »
Projection du film *Rambo* de Ted Kotcheff (1983)
Projection du film *An American Landscape* d'Alain Bublex (2018)
Puis rencontre avec Alain Bublex



Jeudi 6 février à 19h30 - au Frac Centre

Heure joyeuse avec Alain Bublex
Dans le cadre de la programmation associée de la Biennale d'architecture d'Orléans

Jeudi 13 février à 18h30

« Vision et création : de la Renaissance à l'art contemporain »
Rencontre entre Alain Bublex et l'historien Pascal Briost
À l'Université de Tours - Salle Thélème
Dans le cadre de la manifestation « Viva Leonardo da Vinci ! 500 ans de Renaissance(S) en région Centre-Val de Loire »

D'autres rendez-vous seront organisés en 2020.
Suivez notre actualité sur www.cccod.fr et sur Facebook.

l'atelier de la nef



Sous le titre générique « L'atelier de... », le CCC OD propose d'explorer de manière créative et sensible l'univers de l'artiste de la nef.

Un samedi par mois à 15h, le service des Publics transforme l'atelier Alain Bublex en un atelier de pratique artistique. Observez et parcourez en famille les paysages factices d'Alain Bublex (dessins animés, peinture, installation). Réinventez ensuite votre paysage aux moyens de supports variés et surprenants.

Les samedis 26 octobre, 28 décembre, 25 janvier et 22 février à 15h
tarif : 4€ par enfant, soumis à l'achat d'un billet pour l'adulte
sur inscription : reservation@cccod.fr

les partenaires culturels de l'exposition

L'exposition d'Alain Bublex « Un paysage américain (générique) » est organisée dans le cadre de la manifestation « Viva Leonardo da Vinci ! 500 ans de Renaissance(s) » et de la programmation associée de la deuxième Biennale d'architecture d'Orléans.



VIVA
Leonardo
Da Vinci !
2019
500 ANS DE
RENAISSANCE(S)
EN CENTRE-VAL DE LOIRE

À l'image de la Renaissance, l'année 2019 sera florissante en région Centre-Val de Loire, illustrant par une programmation multithématique l'esprit d'invention, l'audace et la capacité à se réinventer dans tous les domaines.

Plus de 500 événements rythment cette année Léonardienne sur tous les territoires et dans tous les domaines chers à Léonard, grâce à un élan territorial sans précédent.

Entre esthétisme et innovation, festivités et réflexion humaniste, gastronomie et explorations scientifiques, créations artistiques et patrimoine... c'est une programmation exigeante et diversifiée qui permet à tous de revivre l'esprit de la Renaissance.

Extrait du dossier de presse « Viva Leonardo da Vinci ! 500 ans de Renaissance(s) », septembre 2018
Pour plus d'informations www.vivadavinci2019.fr

#2 Biennale
Architecture
Orléans
Programmation
associée

Le Frac Centre-Val de Loire organise la deuxième édition de la Biennale d'Architecture d'Orléans. Intitulée « Nos années de solitude », cette nouvelle édition examine l'expression des solitudes des mondes dans les domaines de l'art et l'architecture, en continuant de faire dialoguer la 3ème plus importante collection d'architecture au monde – celle du Frac Centre-Val de Loire – avec des œuvres et architectures [...] produites spécialement pour la manifestation. Elle s'envisage comme un abécédaire pour déconstruire et réinvestir la notion de solitude.

« Nos années de solitude », 11.10.19-19.01.20
Plus d'informations à venir sur www.frac-centre.fr

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

le centre de création contemporaine olivier debré

jardin
françois 1^{er}
37000
tours



ccc od, Tours, 2016 © B. Fougeirol

Le centre de création contemporaine olivier debré (ccc od) a ouvert un lieu culturel exceptionnel au rayonnement international, en plein cœur historique de Tours.

Dans un bâtiment de 4 500 m² conçu par l'agence d'architectes Aires Mateus, le cccod abrite quatre espaces d'expositions, deux auditoriums, un café-restaurant et une librairie. Chaque exposition donne lieu à un accompagnement personnalisé du public, enfants comme adultes, ainsi qu'à des conférences, rencontres et événements culturels variés.

Le ccc od est désormais dépositaire d'une donation du peintre Olivier Debré. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et celle d'aujourd'hui.

Le centre d'art est aujourd'hui à un carrefour stratégique de la ville de Tours. Au beau milieu du quartier Porte de Loire, il se trouve à la jonction de trois ensembles : les immeubles datant de la reconstruction des années 1950, orchestrée par l'architecte Pierre Patout, le centre historique typique du patrimoine ligérien, et la rénovation de l'entrée de ville, dont il est la première réalisation.

Le ccc od est le jalon d'un étonnant parcours artistique. Dès la descente du TGV dessiné par Roger Tallon, l'un des plus beaux bâtiments réalisés par Jean Nouvel se dresse sous les yeux du visiteur. Le tramway, œuvre de 15 kilomètres habillée par Daniel Buren, nous mène en quelques stations au bâtiment épuré et élégant.

+33(0)2 47 66 50 00
contact@cccod.fr
www.cccod.fr

programmation 2019-2020



fabien mérelle // abri, pierre, bois, encre, papier
jusqu'au 06 octobre 2019
les galeries

Les dessins de Fabien Mérelle décrivent un univers fantastique entrelacé de mythologies personnelles. Ces espaces de rêverie, minutieusement construits à l'encre noire, affirment pourtant un réalisme tranchant qui ne demande qu'à sortir de la page blanche. C'est la première fois que l'artiste expose à Tours, sa ville d'adoption depuis 2009.



florian & michael quistrebart // zigzag
jusqu'au 11 novembre 2019
galerie noire

Florian et Michael Quistrebart, deux frères, œuvrent à quatre mains depuis 2007. Leur principal sujet de recherche et d'expérimentation est la peinture. Ils la poussent dans ses retranchements en abusant des effets de lumière, de matière, de format, de mouvement et de perception pour la plonger dans un état de crise.



art & language // ten posters. illustrations for art & language
jusqu'au 11 novembre 2019
galeries transparentes

Art & Language est un collectif d'artistes conceptuels créé en 1967 en Grande-Bretagne qui développe une réflexion sur les formes très diverses que peut prendre l'œuvre d'art. Cette exposition inédite est le prolongement d'une collaboration entamée en 2017 entre le CCC OD et le château de Montsoreau - Musée d'art contemporain.

Elle présente pour la première fois sous formes d'affiches une série d'œuvres d'Art & Language récemment entrée dans la collection du château, qui possède le plus important fonds mondial d'œuvres d'Art & Language.



les nymphéas d'olivier debré
jusqu'au 5 janvier 2020
galerie blanche

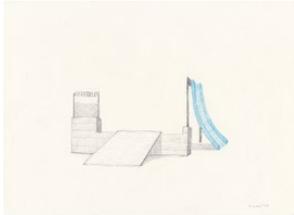
Faisant une référence évidente à une série de très grandes peintures de Claude Monet, cette exposition propose de saisir le travail d'Olivier Debré à travers la question du format. Davantage qu'une simple inspiration des décors naturels, les grands formats de l'artiste supposent une immersion totale dans un paysage pictural mental et coloré. C'est cette expérience que le CCC OD suggère au visiteur avec un accrochage inédit des plus grandes huiles sur toile jamais produites par l'artiste.

nouvel accrochage à partir du 29.06.2019 Au cours de la saison 2019, l'exposition s'enrichit d'œuvres supplémentaires. La force graphique des œuvres sur papier vient à la rencontre des nappes colorées des toiles monumentales de la Donation.



maurizio nannucci // listen to your eyes
2018-2020
façade du CCC OD

«Listen to your eyes», issue des collections nationales (CNAP), est une œuvre signée de l'artiste italien Maurizio Nannucci. L'injonction malicieuse «Écoutez vos yeux !», écrite en tubes-néons et visible sur le toit du centre d'art, planera sur la ville à la tombée de la nuit. L'œuvre entre en interaction avec le bâtiment du CCC OD, élément iconique de la Reconstruction de Tours, magnifiée par l'intervention des architectes Aires Mateus.



massinissa selmani // exposition personnelle
9 novembre 2019 - 26 janvier 2020
les galeries

Travaillant à partir d'images de presse liées à l'actualité politique et sociale, l'artiste les détourne et opère leur rencontre à travers des mises en scène décalées, parfois absurdes. S'inspirant des codes du documentaire, de la mise en scène et de la narration, Massinissa Selmani se concentre sur la collision de ces sources, souvent contradictoires, et sur leur recadrage pour souligner davantage encore la manière dont est fabriquée l'actualité.

retours de voyages...



fabien verschaere // la géographie du totem
14 décembre 2019 - 3 mai 2020
galerie noire

Pour cette exposition personnelle, seconde invitation de Fabien Verschaere au CCCOD, l'artiste présentera une production inédite, fruit d'une résidence en Corée du Sud. L'artiste s'est imprégné de l'atmosphère sacrée de ce lieu pétri de légendes.



mathieu dufois // restitution de résidence
début 2020
les galeries

En 2018, le CCCOD a démarré un programme de résidences artistiques avec le centre d'art du Fayoum, situé au coeur du village de Tunis dans l'oasis du Fayoum en Égypte. Mathieu Dufois y a résidé d'octobre à décembre 2018. Il s'y est imprégné d'un environnement désertique baigné de lumière, à l'opposé de la noirceur de ses dessins. Ce voyage riche en découvertes et dépaysement lui a permis de s'ouvrir à de nouvelles pistes de réflexion pour sa création. Il s'agira pour lui de restituer au CCCOD le fruit de ces recherches.
En partenariat avec l'Institut Français d'Égypte et le Fayoum Art Center.

mais aussi...



HORS LES MURS
signes personnages // exposition collective itinérante
avec olivier debré, mathieu dufois, fabien méréelle et massinissa selmani
2019-2020

Avec la conception d'une exposition clé-en-main rassemblant une dizaine d'oeuvres, le CCCOD propose aux vingt-deux communes de Tours Métropole d'accueillir une réflexion sur le dessin contemporain, un champ de la création actuellement très dynamique. Ce projet de diffusion se fonde sur un dialogue établi entre une encre sur papier de la Donation Debré, conservée au CCCOD, et des oeuvres graphiques commandées à trois artistes tourangeaux.

Tous les lieux et dates sur www.CCCOD.fr

le partenariat CCC OD - jeu de paume

Depuis 2010, le CCC OD a mis en place un partenariat avec le Jeu de Paume – Château de Tours, pour mener à bien ses actions éducatives. Depuis 2010, le Jeu de Paume présente des expositions à caractère patrimonial au Château de Tours, permettant la valorisation des fonds et archives historiques de photographes du XX^e siècle, des donations mais aussi des collections aussi bien publiques que privées.

Dans le cadre de ce partenariat entre le CCC OD et le Jeu de Paume, trois missions ont été définies :

Croiser les publics : le parcours « images et arts visuels » est proposé par le CCC OD et le Jeu de Paume - Château de Tours en lien avec des partenaires éducatifs et socioculturels, pour croiser les regards sur les expositions proposées par les deux centres d'art, et ainsi accompagner les publics dans leur découverte.

Eduquer les jeunes publics à l'image : en lien avec la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale d'Indre-et-Loire, le service des publics du CCC OD et le service éducatif du Jeu de Paume offrent plusieurs actions en direction des publics scolaires et des enseignants : rencontres académiques pour les enseignants, dossiers documentaires, partenariats et projets de classe, visites et activités pour les élèves. Les activités périscolaires sont également concernées par ces propositions.

Former à la médiation : la Ville de Tours, l'Université de Tours, le Jeu de Paume - Château de Tours et le CCC OD se sont associés pour la mise en place d'une équipe de conférenciers dédiés aux expositions du CCC OD et du château de Tours. Ce partenariat permet d'élaborer un parcours consacré à la transmission de l'histoire de la photographie et des arts visuels à Tours. Chaque année, plusieurs étudiants de l'Université de Tours participent activement à cette formation professionnalisante encadrée par le CCC OD, le Jeu de Paume et un enseignant de l'Université.

à voir au jeu de paume - château de tours : « andré kertész », du 25 juin au 27 octobre 2019



L'exposition « André Kertész » est consacrée au grand photographe hongrois naturalisé américain (1894-1985), dont l'œuvre fut à l'unisson de sa vie et de ses sentiments : de ses débuts en Hongrie à l'épanouissement de son talent en France, de ses années d'isolement à New York à sa reconnaissance internationale. Acteur majeur de la scène artistique parisienne durant l'entre-deux-guerres, André Kertész, dont la carrière s'étend sur plus de cinquante ans, est aujourd'hui reconnu comme l'un des photographes les plus marquants du XX^e siècle. Cette exposition rétrospective d'une centaine de tirages retrace le lien que Kertész a tissé tout au long de sa vie entre photographie et édition.

Cette exposition est coproduite par le Jeu de Paume et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, en collaboration avec la Ville de Tours.

plus d'informations sur : www.jeudepaume.org

partenaires et mécènes du CCC OD

partenaires de l'exposition

Nous tenons à remercier la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois (Paris), ainsi que les entreprises tourangelles Landré Le Bois et Polyservice 37.

partenaires culturels et éducatifs

VIVA
Leonardo
Da Vinci !
2019
500 ANS DE
RENAISSANCE(S)
EN CENTRE-VAL DE LOIRE

#2 Biennale
Architecture
Orléans
Programmation
associée

JEU DE PAUME

val de loire
mission patrimoine mondial
PAYS DE LA LOIRE

Centre d'études supérieures de
la Renaissance

université
de TOURS

académie
Orléans-Tours

INSTITUT
FRANÇAIS

SERVICE
CIVIQUE
Une mission pour chacun
au service de tous



les mécènes en 2019

DOMAINE
DE LA
TAILLE AUX LOUPS

filbleu

un réseau géré par
Keolis
Tours

DE LA TOURAINE
ET DU POITOU

Mediacorp
créateur de visites

axome
propreté

R.A. ENTREPRISE
HORVY-CHAUVÉLIN

Audi Tours

estivin
groupe

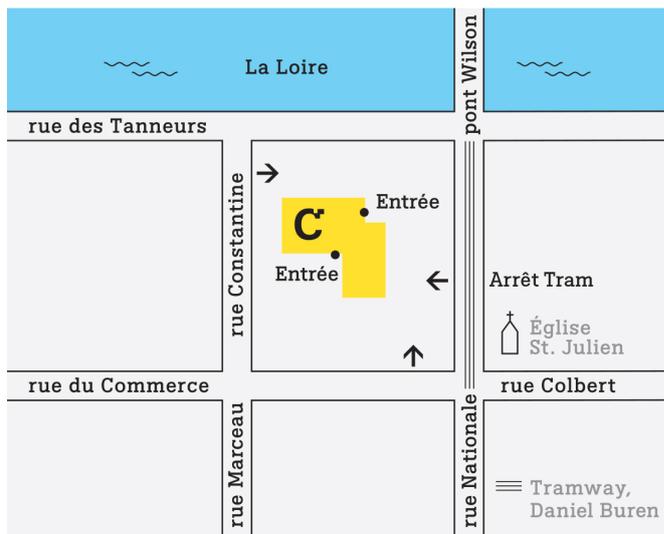
apvl
ingénierie

JCDecaux

imageimages

signetis

informations pratiques



en accès libre

le café - restaurant

Référence de la bistronomie tourangelle, le Café Contemporain propose une carte créative et de saisons. Dans un cadre cosy, les restaurateurs Thomas et Julie adaptent leurs offres à toutes les faims : pour un déjeuner, un goûter, un brunch le dimanche ou même un apéritif le jeudi soir en nocturne.

la librairie - boutique

Bookstorming-Paris vous propose à la librairie du CCC OD un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...

accès

Jardin François 1er
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@ccc.od.fr

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte de Loire
à 1h10 de Paris en TGV
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

équipement

stationnements vélos

2 places PMR Jardin François 1er
stationnements voitures Porte de Loire, place de la Résistance et rue du Commerce
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, consignes poussettes, change bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur demande)

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h00 à 18h00
nocturne jeudi jusqu'à 20h
samedi jusqu'à 19h

tarif

4 € (tarif réduit)
7 € (tarif plein)
9 € (avec guide multimédia, conférence, ...)
gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités
valable 1 an
27 € une personne
45 € duo
12 € étudiant / 7€ pce

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.
Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.



centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

contact presse

Charlotte Manceau
CCC OD

c.manceau@cccod.fr
02 47 70 23 22